

## L'UTILISATION DU MILIEU MARIN ET RÉCIFAL : NAPUKA

Découvreurs et voyageurs des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles se sont souvent extasiés devant les qualités de marins et de pêcheurs des Polynésiens. Marins eux-mêmes, nés dans un siècle technique, ils ont été particulièrement sensibles à cet aspect de la culture polynésienne. Ils ont observé, mais n'ont pu, généralement, franchir le barrage de la langue et de la différence culturelle. Ils ont collecté d'innombrables engins de pêche et de navigation qui ont nourri les musées d'Europe, mais comme autant de "curiosités" selon l'expression d'alors. Ils ont fait des Polynésiens des "fils de l'Océan", mais sans considérer, ainsi que le faisait remarquer Febvre en 1922, qu'ils étaient tout autant des agriculteurs ou, au moins, des exploitants de la terre. Ils ont inauguré un long malentendu sur la culture marine polynésienne, mais sans pour autant s'attacher à décrire finement les techniques de pêche et surtout l'intégration des activités marines à la vie et à la pensée traditionnelles. À ce point de vue, les travaux de Emory constituent un premier jalon au début des années 30; il a, dans ses publications, mis l'accent sur les activités terrestres et leurs vestiges, intégrant du même coup les activités de l'océan, du lagon et de la couronne corallienne en un tout cohérent.

Les travaux ultérieurs, le plus souvent le fait d'érudits, ont quelque peu délaissé ce point de vue synthétique, jusqu'au début des années 60 lorsque les recherches de Lavondès et de Garanger ont clairement défini les bases d'une ethno-archéologie globale des populations polynésiennes. Dans cette perspective, les recherches entreprises sur l'utilisation du milieu marin et récifal de l'atoll de Napuka doivent être considérées comme une tentative, à partir d'une étude de cas, d'intégrer cet aspect si riche de la vie traditionnelle à une vision plus globale de la culture polynésienne, et notamment de la perception et de la mise en valeur d'un milieu de vie original: l'atoll.

### NAPUKA: LA TERRE ET LA MER

L'utilisation par les Polynésiens du milieu marin et récifal aux époques pré-européennes

l'année. Ainsi, les rythmes biologiques des espèces déterminent des périodes au cours desquelles une ou plusieurs d'entre elles, atteignant leur condition optimale, sont plus intensément recherchées.

À cette profonde connaissance du milieu marin et de ses ressources, répond un ensemble très diversifié de techniques permettant de capturer les espèces recherchées dans les multiples situations où elles se rencontrent, tirant au mieux parti des possibilités offertes par la configuration des lieux, les caractéristiques morphologiques et les réactions des poissons.

### INSTRUMENTS DE PÊCHE, PROCÉDÉS TECHNIQUES ET RESSOURCES NATURELLES

Avant la banalisation des hameçons métalliques, les hommes de Napuka, comme les autres Polynésiens, avaient recours à une plus large panoplie d'engins de pêche (comme l'hameçon, le piège, la foène et le harpon) dont le choix et les techniques d'utilisation étaient adaptés à chaque situation. D'autres procédés, moins courants, répondaient aux caractéristiques physiques et aux comportements propres à certaines espèces: pêche à mains nues, avec des bâtons, des flambeaux, des nœuds coulants, par empoisonnement, etc.

#### LES HAMEÇONS ET LES LIGNES DE PÊCHE

D'après Seurat, les pêcheurs de Napuka furent les derniers Paumotu à adopter le métal pour la confection de leurs hameçons, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Au début du siècle étaient encore employés les engins en nacre, en écaille de tortue et en bois dur qui furent jadis en usage dans toute la Polynésie.

Utilisant le pouvoir attractif des reflets de la nacre sur les poissons, les Napuka, comme tous les Polynésiens, façonnaient dans cette matière des leurres d'hameçons à cueiller destinés à capturer les bonites. Les lignes de pêche étaient confectionnées à partir de fibres tirées de la bourre des noix de coco, de racines de pandanus ou encore de la tige d'une plante connue à Napuka sous le nom de *onga onga* (*Laportea ruderalis*). Aucune ne possédait, semble-t-il, les qualités des lignes réalisées à partir de l'écorce du *roa* (*Pipturus argenteus*) employées sur les îles hautes et qui soulevèrent l'admiration des premiers navigateurs occidentaux. La confection se faisait en torsadant les fibres, réunies d'ordinaire en trois brins en les roulant sur la cuisse selon un mouvement de va-et-vient.

#### LES PIÈGES À POISSONS

Encore utilisés aujourd'hui, les pièges sont de deux types: fixes, ils prennent des poissons qui se déplacent, mobiles ils servent à les capturer à l'arrêt, le mouvement du piège pouvant alors être horizontal ou vertical.

Les plus simples de ces pièges à poissons étaient constitués des corps des pêcheurs rassemblés formant une barrière pour encercler le poisson qu'ils rabattaient ensuite sur la plage, l'effrayant en frappant la surface de l'eau ou le fond avec des bâtons. "La pêche au caillou", célèbre aux îles Sous-le-Vent, n'est qu'une variante de cette méthode.

*tou* (*Cordia subcordata*). L'assemblage de ces différents éléments était réalisé à l'aide d'un lien en bourre de cocotier, procédé qui valut à ces embarcations l'appellation de "pirogues cousues".

Citons enfin pour mémoire le solide gourdin de bois dur que l'homme emportait toujours dans sa pirogue pour achever les prises trop agitées ou dangereuses (les murènes par exemple) et les paniers de pêche, tressés en feuilles de cocotier ou de pandanus. Les Napuka avaient coutume d'aller pieds nus sur le récif et ne portaient pas de sandales en écorce de *purau* (*Hibiscus tiliaceus*) comme les pêcheurs des îles de la Société ou des îles Australes.

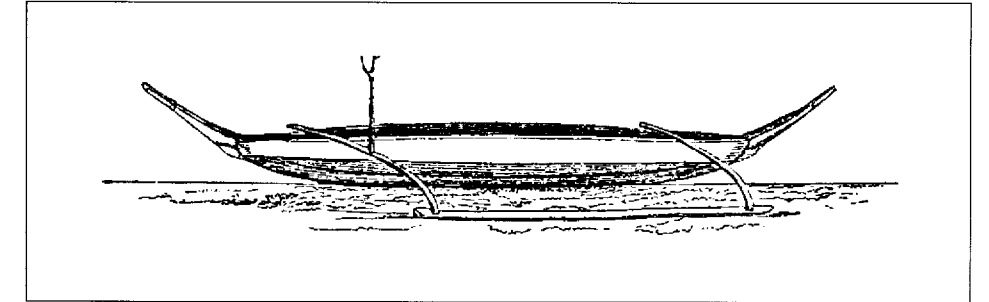


Fig. 2: Canot de Wytoohee

### RYTHMES D'EXPLOITATION DES RESSOURCES MARINES

Les habitants de l'atoll opposent deux grandes saisons: ils distinguent *tau tapiko* (la meilleure saison), époque d'abondance qui se situe entre mai et novembre, de *tau ati* (la mauvaise saison), de décembre à mars environ, où les conditions de vie et de subsistance sont plus difficiles. Entre mars et mai, une période qui ne porte pas de nom particulier assure la transition entre la fin de la mauvaise saison et le réel début de la saison d'abondance.

#### DE MAI À NOVEMBRE: TAU TAPIKO (LA MEILLEURE SAISON)

Débutant à l'arrivée des tortues, cette période coïncide avec l'apparition dans le ciel de deux constellations: les Pléiades (*Matariki*) et le Baudrier d'Orion (*Takero*). Par divers rituels religieux, réalisés à cette occasion, on tentait de s'assurer d'une saison faste. Cette période, empreinte d'une certaine quiétude des éléments (houle de faible amplitude, peu de tempêtes et pas de cyclone), est marquée par l'arrivée des tortues, par l'abondance des poissons du lagon qui connaissent alors leur période de frai et par le passage à proximité de l'île d'importants bancs de bonites.

Du mois de mai au mois d'août, la communauté insulaire vivait au rythme des captures de tortues. Arrivées pour s'accoupler aux abords de l'atoll vers le mois de mai, celles-ci

de poches supportées par des montants en bois, etc. La foëne servait aussi à atteindre les poissons sur le récif parmi les vagues déferlantes ou lorsqu'ils circulent en eau peu







© ORSTOM 1993  
ISBN 2-7099-1147-7

Editions de l'ORSTOM  
213 rue La Fayette  
75480 Paris cedex 10

Nous adressons nos remerciements à l'Institut Géographique National et au Service Hydrographique et Océanographique de la Marine  
pour leur collaboration et leur aide précieuses.